

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-fr
T. +33(0)1 46 34 61 07
www.galerie-vallois.com

1018 Madison avenue
NYC, NY 10075
(646)476 5885
www.fleiss-vallois.com

Pilar Albarracín^{FR}
Julien Berthier^{FR}
Julien Bismuth^{FR}
Alain Buble^{FR}
Robert Cottingham^{FR}
John DeAndrea^{FR}
Massimo Furlan^{FR}
Eulália Grau^{FR}
Taro Izumi^{FR}
Richard Jackson^{FR}
Adam Janes^{FR}
Jean-Yves Jouannais^{FR}
Martin Kersels^{FR}
Paul Kos^{FR}
Zhenya Machneva^{FR}
Francis Marshall^{FR}
Jeff Mills^{FR}
Arnold Odermatt^{FR}
Henrique Oliveira^{FR}
Peybak^{FR}
Lucie Picandet^{FR}
Emanuel Proweller^{FR}
Lázaro Saavedra^{FR}
Niki de Saint Phalle^{FR}
Pierre Seinturier^{FR}
Peter Stämpfli^{FR}
Jean Tinguely^{FR}
Keith Tyson^{FR}
Tomi Ungerer^{FR}
Jacques Villeglé^{FR}
William Wegman^{FR}
Winshluss^{FR}
Virginie Yassef^{FR}

En 1948, Emanuel Proweller, rescapé de la Shoah, arrive à Paris avec sa femme et sa fille, rien d'autre, si ce n'est un rêve : être peintre. Un rêve longtemps enfoui auprès de la reproduction des *Joueurs de cartes* de Cézanne glissée au fond de sa poche de veste, usée par les années de terreur. La guerre terminée, la frontière passée, être peintre devient vite une réalité.

Proweller s'installe à Paris, apatride et étranger à lui-même ; il lui faut d'abord retrouver son identité, en finir avec les faux papiers et les noms d'inconnus portés jusqu'alors pour échapper à l'horreur. Il peut désormais peindre librement et croire en « un avenir émouvant et sensible ». Malgré une arrivée très précaire dans la capitale, il expose rapidement chez Denise René et Colette Allendy, galeristes ayant marqué l'histoire de l'art, deux révélatrices de l'abstraction géométrique, de l'art cinétique et de nombreux courants d'avant-gardes. C'est d'abord par une douce abstraction du réel que Proweller est remarqué et acclamé par la critique : des formes limpides, colorées, un réel sans ombre ni relief. L'artiste joue avec une « géométrie (qui) presse la vie, la désire, l'annonce » (Jean Blot, *L'Arche*, 1969).

Tout naîtrait comme une *Forme jaune sur fond rose* ; parce que d'après Proweller, « l'avenir serait d'un rose très très pâle... » ; une belle manière de rendre sa sensibilité et sa lumière au réel après tant d'obscurité.

La famille Proweller traverse une dure période de la fin des années 40 jusqu'en 1960 et le papier est le principal support que l'artiste parvient à se procurer : cartons, pages de cahiers d'écoliers, enveloppes usagées, emballages et autres papiers de fortune...

Peignant le jour, il passe ses nuits à réfléchir et penser la peinture : textes, dessins, notes, couleur, géométrie, poésie... « l'essentiel de la forme » disait Gabrielle Buffet-Picabia.



Sur la table, 1955



Cigogne, 1955

Autant de passions nocturnes qui composent ses papiers précieusement gardés. Emanuel Proweller dessine quotidiennement, à la manière d'un journal intime.

Dans ses œuvres sur papier apparaissent les mêmes préoccupations que dans ses peintures. On y retrouve ses périodes d'abstraction géométrique, ses recherches autour de la figure, du quotidien, de la vie douce et simple : *Formes sur entrelacs*, *Sur la table*, *Les mains*, *Deux hommes dans la rue*, *tête-bêche*...

Pourtant, les papiers de Proweller longtemps restés dans l'ombre, n'ont jamais été montrés de son vivant. Pour cause, il n'a jamais cessé de lutter pour la survie de la peinture dont la critique annonçait la mort dans les années 60.

Véritables œuvres à part entière, les dessins au stylo, au pastel, à l'aquarelle et à la gouache, sont tous listés dans l'inventaire de l'artiste au même titre que les huiles sur toile.

Chez Proweller, tous les moyens sont bons pour s'exprimer. Ainsi, plus de dix ans de création longtemps restée intime se trouve être sur papier.

Drawing Now est l'occasion de présenter un ensemble d'œuvres au plus près de la main de l'artiste.

PARIS

01.03 - 13.04

Emanuel Proweller

*Proweller,
un souvenir de soleil*

NEW YORK

28.01 - 27.04

Ceiija Stojka

*We lived in Secrecy
(a Roma Memory)*